

FRONDEUR



10 CENTIMES



LES ÉQUITABLES TRAVAILLEURS de S^t Gilles
et les associations ouvrières de la Vallée de la Meuse
AU BEL ARTHUR.



Vicaire de S^t Gilles d'Enware.

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste.

BUREAUX :
12, Rue de l'Étuve, 12
A LIÈGE.

Rédacteur en chef : FREEMAN

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois . . . fr. 2 75
ANNONCES :
La ligne . . . fr. 0 20
RÉCLAMES :
La ligne . . . fr. 1 00
On traite à forfait.

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LE FRONDEUR

ET LE

VICAIRE DE SAINT-GILLES

Monsieur le vicaire de Saint-Gilles, à qui j'ai daigné consacrer quelques lignes il y a une quinzaine de jours, me fait l'unique honneur de me répondre par une épistole dont le style évangélique est certes de nature à édifier mes lecteurs.

M. le vicaire a cru ne pas se contenter d'un timbre de dix centimes et c'est sous la forme d'un pli recommandé, dont coût trente-cinq centimes, qu'il me l'a fait parvenir, s'imaginant peut-être que cette surtaxe en rendait la reproduction aussi obligatoire que... peu laïque.

Erreur, M. le vicaire, même recommandée, je pouvais envoyer votre lettre au... panier; mais avant de la rendre à la seule destination qui lui convient, j'ai tenu à faire flâner au public les « Parfums de Rome » qui s'en dégagent.

Voici en quels termes orthodoxes, mais peu choisis, s'exprime le moderne disciple de celui, qu'en sa chaire, il ose encore qualifier de « Doux Jésus. »

Monsieur,

Permettez au « belliqueux » vicaire de St-Gilles de donner un mot de réponse au tas d'aneries, d'inexactitudes impardonnables, de méchancetés calculées et d'odieux mensonges accumulés dans votre article du 9 courant.

1^o Après quelques phrases d'introduction, vous commencez : Les ouvriers « apprirent bientôt qu'à la même heure avait lieu la première sortie du drapeau des fanfares du cercle catholique St-Sébastien de Saint-Gilles. »

Erreur.
Le drapeau des fanfares date de l'an 1884; qui-conque habite la paroisse l'a vu passer plus de cent fois.

2^o « A cette occasion, un cortège avait été commandé par le belliqueux vicaire de la paroisse, un vicaire qui s'est déjà signalé par l'incohérence de ses gestes lors du dernier meeting en plein air organisé par les travailleurs de la localité. »

Mensonge odieux, Monsieur. Lors du meeting en question j'habitais Verviers et n'avais jamais de ma vie placé le pied sur la paroisse Saint-Gilles.

3^o « C'est cet ensoutané mal embouché qui, arrivé devant la maison des ouvriers avait commandé : halte! à ses troupes, s'était mis à crier : « Mes amis, attention et ensemble. Puis avait donné le signal des « hou, hou. » »

Nouvelle anerie! Je vous affirme de la façon la plus formelle et la plus catégorique que je n'ai donné aucun signal, ni aucun ordre et que les cris jetés par nos jeunes gens étaient des : hip! hip! hourah! et non des : hou! hou!

4^o Ces cris de : hou! hou! jetés par le vicaire furent répétés en chœur par les catolins qui compo-saient plus d'enfants que d'adultes dans leurs rangs. Evidemment y avait-il plus d'enfants que d'hommes, puisque le cortège était formé par les jeunes gens du patronage allant chercher leur drapeau.

5^o Les ouvriers haussant les épaules, le vicaire a paru veud énormément.

Détrompez-vous. Ce qui vexait considérablement le vicaire, c'était de ne pouvoir découvrir et récompenser convenablement l'un ou l'autre des lâches voyous (évidemment pas socialistes) qui lançaient des pierres et de la boue à la tête des petits jeunes gens composant notre cortège.

Veillez insérer cette lettre dans votre numéro de dimanche prochain.

ARTHUR LEWILLE,
vicaire de Saint-Gilles.

Aneries, odieux mensonges ou mensonges odieux (ils ne sont pas fort variés dans le choix de leurs invectives), lâches, voyous, voilà les expressions évangéliques qui sortent des bouches que « l'Église seule a ouvertes » et qui ont su se faire un monopole exclusif de la prose pieuse et de la propagation des principes de la charité chrétienne.

Que serait-ce donc? — oh! leur Dieu! — s'ils n'étaient pas doués à un si haut degré de cette charité chrétienne qui distingue essentiellement la véritable religion de toutes les autres?

Au lieu de me répondre on me fusillera et ce serait un « bon débarras » pour le journalisme bien pensant.

Nous n'en sommes pas encore là, mais nous y viendrons.

En attendant, ce que j'admire le plus dans la... lettre en question, c'est la fin.

In cauda venenum, — dans la queue le venin. — Puisqu'ils parlent latin dans leurs sermons, je puis bien le faire dans mes articles.

Mais je reviens à ce bêt personnage que j'ai, paraît-il, qualifié à tort de belliqueux.

Il est, au contraire, d'une mansuétude sans égale. Sa douceur ressemble à sa politesse, ce qui n'est pas peu dire.

S'il a été vexé, ce n'est pas d'avoir vu les ouvriers de Saint-Gilles hausser les épaules devant sa tentative avortée de manifestation!

Oh! non! puisque les doux agneaux qui formaient son troupeau, — style évangélique, — ont crié hip! hip! et non hou! hou!

Non, ce qui l'a vexé, il le déclare lui-même, c'est « de n'avoir pu découvrir et récompenser convenablement, l'un ou l'autre des LACHES VOYOUS, (évidemment pas socialistes) qui lançaient des pierres et de la boue à la tête des petits jeunes gens qui composaient son cortège. »

Ce qui veut dire en bon français que si le bel Arthur avait pu tenir dans un coin un ouvrier quelconque, il se serait empressé de lui flanquer une maîtresse tripotée.

Quelle charité chrétienne! quelle aménité de caractère! et comme on reconnaît bien là le fidèle disciple de celui qui recommandait le pardon des injures!

Cette phrase suffit à démontrer à quel point je l'ai calomnié en le traitant de « belliqueux. »

Ses ridicules menaces, au surplus, n'épouvanteront personne et prêteront simplement à rire.

Quant à son allégation que « de lâches voyous auraient jeté des pierres et de la boue à la tête des petits jeunes gens, etc. », je suis absolument convaincu qu'elle n'a rien de fondé. — La véracité de ce doux apôtre me paraît proche parente de sa bénignité.

Qu'une telle indignité se fut produite, M. le vicaire n'eut pas attendu jusqu'à ce jour pour la dénoncer, en ces termes élégants dont il a le secret, à la presse bien pensante, et le public eut été, depuis longtemps, mis à même d'apprécier les finesses de style de cet émule de Fénelon.

Il prétend encore que lors du meeting en plein air il n'avait jamais mis le pied sur la paroisse de St-Gilles.

C'est possible, mais ce que je sais fort bien, c'est que, lors de ce meeting, la police a dû réprimer les incartades d'un vicaire qui se démenait comme un diable dans un bénitier.

Ce n'était pas le bel Arthur. Soit. — Cela tend simplement à prouver qu'à Saint-Gilles les vicaires se suivent et se ressemblent...

Vous avez cru devoir, M. le Vicaire, m'adresser vos aménités par lettre recommandée.

C'est donc vingt-cinq centimes que vous avez dépensés bien inutilement et que je tiens d'ailleurs à votre disposition dans les bureaux de mon journal, si vous avez l'obligeance de venir les réclamer vous-même.

Inutile de vous dire que vous recevrez, par la même occasion, l'expression la plus convaincante de mes sentiments distingués.

A. H.

Chemins de fer de l'État

Nous avons, à plus de vingt reprises, signalé dans le *Frondeur* les nombreux abus qui se commettent journellement dans les administrations des chemins de fer de l'État.

Nos articles consacrés à la divulgation des

fraudes et détournements opérés au détriment du trésor public ont, généralement, été expédiés à monsieur « qui de droit » qui, parfois, ébauchait un semblant d'enquête et, le plus souvent, faisait la sourde oreille.

Les enquêtes ouvertes par l'administration supérieure ont ceci de curieux qu'elles n'ont jamais pour objet de rechercher les irrégularités commises afin de punir ceux qui s'en sont rendus coupables, mais paraissent n'avoir d'autre but que d'arriver à connaître les noms des ouvriers qui les ont dévoilées.

Pour les récompenser sans doute, allez-vous dire?

Pour leur infliger des amendes et des retenues, d'abord, et les chasser des ateliers de l'État, en cas de récidive.

Ce que l'on a employé de « trucs » plus ou moins honnêtes pour savoir quels étaient nos correspondants est vraiment inimaginable.

A de certains moments, nous avons vu des employés de l'administration passer et repasser pendant des heures entières, devant les bureaux de notre journal dans le fallacieux espoir de saisir *flagrante delicto* ceux qui nous fournissent des renseignements trop précis au sujet des agissements de leurs chefs.

Cela est poussé à un tel point que lorsque nous rencontrons un ouvrier machiniste ou chauffeur de notre connaissance, nous n'osons plus le saluer de peur de le compromettre.

Et cependant!...

Ce ne sont pas les ouvriers seuls qui nous mettent au courant de ce qui se passe dans les sphères administratives. Parfois, un ingénieur, haut placé, a daigné, confiant en notre discrétion, attirer nos regards sur certains abus qu'il n'aurait pu dévoiler lui-même sans s'exposer à des rancunes et à des soupçons de jalousie qu'il ne lui plaisait pas d'encourir.

La seule chose qui nous surprenne en cette occurrence, c'est que l'on n'ait pas encore jugé à propos de saisir nos papiers et de nous mettre en prison préventive.

Il est vrai que, dans nos papiers, on ne trouverait aucune trace de la véritable écriture de nos collaborateurs et que, si l'on attendait de nous une révélation quelconque, on se fourrerait, comme dit élégamment la *Patrouille*, le doigt dans l'œil jusqu'au nombril.

Mais revenons aux enquêtes officielles.

Tant que celles-ci ne consisteront qu'à interroger les coupables en leur demandant des renseignements sur leurs agissements, il est certain qu'ils en sortiront tous blancs comme neige.

Ceux qui, dans certaines gares, se procurent gratuitement, aux dépens du trésor public, la houille qui leur est nécessaire pour leur consommation personnelle et la font transporter, tout aussi gratuitement, dans leur cave par les ouvriers, salariés par l'État pour opérer une toute autre besogne, prouveront aisément que cette houille leur coûte les yeux de la tête et que c'est grâce à cela qu'ils obtiennent des fournisseurs un rabais considérable sur le prix des charbons fournis à l'administration.

De même, ils démontreront que si les trains éprouvent parfois des retards sur les lignes les plus importantes du pays, cela ne tient nullement à la mauvaise qualité des charbons qu'ils achètent dans les meilleures conditions possibles, mais bien à l'incurie des ouvriers machinistes ou chauffeurs qui gaspillent la houille à plaisir à de certains moments et n'en possèdent plus assez pour continuer leur voyage.

Les ouvriers, voilà les vrais coupables;

Les pelés, les galeux, d'où provient tout le mal.

Eux sont innocents comme l'enfant qui vient de naître et les planteurs appointés qu'on leur accorde ne servent qu'à atténuer dans la mesure du possible, les déprédations, commises par leurs inférieurs.

Ah! la vie des chefs est bien dure et quand ils acceptent des meurt-de-faim, les poules, les jambons et les œufs qu'ils se croient obligés de leur apporter constamment, ce n'est qu'une faible compensation des nombreux sacrifices qu'ils s'imposent pendant toute l'année.

Les enquêtes, ainsi conduites, aboutiront fatalement à ce résultat, c'est qu'il est nécessaire de récompenser par un avancement rapide et par l'octroi d'une décoration, les malheureux supérieurs qui sont les tristes victimes des calomnies de leurs subordonnés.

A. H.

Ça et là.

Le Congrès national libre penseur tiendra ses séances en notre ville, aujourd'hui dimanche et demain lundi.

Voici définitivement quelles seront les questions portées à l'ordre du jour :

- 1^o Séparation de l'État et des Églises. — Suppression du budget des cultes. — Abolition des privilèges du clergé;
- 2^o Laïcisation des établissements hospitaliers;
- 3^o Crémation. — Laïcisation de la sépulture;
- 4^o Retour à l'État, aux Provinces et aux Communes de tous les biens de main-morte;
- 5^o L'enseignement laïque doit-il être neutre dans le sens d'indifférent ou de nettement hostile aux dogmes religieux;
- 6^o Sécularisation des livres scolaires.

Les séances du Congrès se tiendront au *Café National*, 18, place St-Lambert.

Aujourd'hui, à midi, réception des délégués. Le discours de bienvenue sera prononcé par M. Alfred Journez.

La première réunion aura lieu à 3 heures de relevée. On y donnera lecture des communications et la discussion s'ouvrira sur la première question.

De 7 à 9 heures du soir, conférence publique au *Casino Grétry*, où plusieurs orateurs bruxellois prendront la parole sur les questions discutées au Congrès. On cite notamment M^{rs} Victor Arnould, César De Paepe, Léon Furnémont et Adolphe Van Cauberghe.

La tribune sera libre et l'on fera appel à la contradiction.

À 9 heures, un banquet auquel les dames seront admises, sera offert au *Grand Hôtel Charlemagne*, place St-Lambert.

Le prix de souscription à ce banquet est fixé à deux francs cinquante centimes.

Le lundi, il y aura trois séances du Congrès, la première de 10 heures du matin à midi, la seconde de 2 h. de relevée à 5 h. et la troisième de 7 à 9 heures du soir.

On voit par là que les délégués ont l'intention de s'occuper sérieusement de leur besogne et qu'il ne s'agit pas d'un de ces congrès pour rire, où les excursions, les représentations théâtrales et les feux d'artifice ont beaucoup plus d'importance que la discussion des questions de principe.

* * *

Le temps s'est enfin décidé à se mettre au beau.

Mais si le soleil a favorisé les derniers jours de la moisson et a permis ainsi de faire la rentrée des céréales dans de bonnes conditions, il ne parviendra pas à réparer les dégâts causés par son absence, alors que l'on avait le plus besoin de ses rayons vivifiants.

Tous les grains d'hiver ont énormément souffert et la moisson ne vaut pas, à beaucoup près, la moitié de ce qu'elle peut rendre dans une année moyenne.

Les potagers n'ont pas produit grand chose et les pommes de terre sont demeurées si chétives et sont en si petit nombre que, dans certaines localités du Condroz, les fermiers ont préféré retourner toute la récolte en terre que de faire procéder à un arrachage dispendieux dont les profits ne seraient pas parvenus à couvrir les frais.

Seuls, les avoines, les trèfles et le regain offriront quelque compensation aux malheureux cultivateurs qui ont eu à lutter contre un hiver rigoureux, contre un printemps qui ne valait pas mieux que l'hiver et contre un été froid et pluvieux qui est venu achever la destruction si bien commencée par ses prédécesseurs.

* * *

Il n'y aura pas que les libres-penseurs qui se réuniront aujourd'hui.

C'est ainsi que le groupe de propagande de la Fédération ouvrière de la Vallée de la Meuse, a organisé à l'établissement de la Populaire, place Verte, une conférence publique qui sera donnée par M. Léopold Lekeu, de Dison.

SUJET :

La nécessité d'une législation internationale du travail.

Cette question, de la plus haute importance, figure à l'ordre du jour du Congrès international des Trades-Unions de Londres.

* * *

Il y a des gens qui ont une singulière façon de faire revivre le bon vieux wallon.

Ainsi la Meuse de lundi dernier annonçait à ses lecteurs que la Société dramatique le Théâtre Wallon avait à l'étude un drame en un acte, dont le titre est Jeanne. Une pièce wallonne dont le titre est écrit en français doit être assurément du volapuk ou de l'hébreux. Nous conseillons fort à l'auteur de faire représenter cette pièce à Paris ou de lui donner son nom véritable qui est Jihenne, s'il ne veut pas faire frémir dans sa tombe le regretté Delarge, qui a dit avec tant de conviction :

Noss vix wallon a stu fait po l'wårder.

* * *

Le Cercle Molière donne dimanche 23 courant une seconde représentation au Théâtre Molière, à Bruxelles.

Le spectacle se compose de : Les Trim' leus et les Deux cuseinnes (redemandée).

Ces deux pièces ont pour auteur H. Baron.

A Grivegnée.

Les métallurgistes.

Vendredi dernier on affichait, dans les ateliers de M. Orban, à Grivegnée, un avis annonçant une diminution de salaire pour les ouvriers de certaines catégories.

Cette diminution était de cinq centimes aux mille kilos pour les travailleurs du gros laminoir, ce qui équivalait à une diminution de 10 francs par quinzaine.

Les ouvriers qui composent ce que l'on appelle le train à la verge devaient être diminués de deux centimes sur la même quantité de travail.

Des réclamations surgirent de toutes parts et, dimanche, les ouvriers des deux traits, atteints par cette mesure, se réunirent au local de la société des métallurgistes de Grivegnée.

Plus de cent ouvriers assistaient à cette réunion. Une proposition de déclarer la grève, si les prétentions de la Société étaient maintenues, fut adoptée à l'unanimité et une trentaine de nouveaux membres se firent inscrire au syndicat des métallurgistes.

Une lettre fut adressée à l'administration pour réclamer contre les mesures projetées.

En attendant la réponse, les deux traits de jour et de nuit ont cessé le travail hier, mais le directeur ayant affirmé que si réellement ils ne parvenaient pas à atteindre leur salaire habituel, il s'engageait à retirer la diminution annoncée ; les métallurgistes ont accepté de reprendre le travail aujourd'hui.

Seulement, comme il est plus que probable qu'il ne parviendront pas à gagner la somme qu'ils touchaient auparavant, la question de la grève est simplement remise à quinzaine.

Dès hier déjà, ceux qui forment le train dit « à la verge » avaient obtenu une satisfaction partielle : la diminution de deux centimes qu'ils devaient subir, a été réduite à un centime, ce qui leur occasionne encore une perte de dix-huit à vingt centimes par jour.

L'administration a jugé à propos de profiter de cette circonstance pour assouvir certaines rancunes particulières et elle a renvoyé quatre ouvriers coupables d'avoir fait connaître les réclamations de leurs camarades et de s'être occupés de la grève projetée.

Comme une entente parfaite existe entre tous les métallurgistes, il est à présumer que, si ce renvoi est maintenu, la grève sera immédiatement déclarée.

La Réforme

A. H.

La première cure.

Un grand poète a écrit :

La femme est un bijou ciselé par l'amour.

Je ne sais pas quelle est l'idéale beauté qui a inspiré ce beau vers à l'auteur, mais il est certain que s'il avait connu madame

ANVERS
10-12, Marché-au-Lait
GAND
73, rue des Champs
NAMUR
69, rue de l'Ange
BRUXELLES
42, rue de la Madeleine

VÊTEMENTS POUR HOMMES & ENFANTS

J.-N. COLARD & C^{IE}

54, Rue Cathédrale LIÈGE Rue Cathédrale, 54

Saison d'Été 1888

LIÈGE
54, rue de la Cathédrale
CHARLEROI
26, place du Sud
MONS
66, rue de la Chaussée
BRUXELLES
11, rue Neuve

Pantalons nouveautés, fr. 8
Gilets fantaisie, fr. 7

Pardessus demi-saison, fr. 25
Costumes complets fr. 30

Redingottes fr. 40
Vareuses garde civique, fr. 20.50

Grand choix de Costumes 1^{re} Communion. -- Modèles exclusifs.

Virginie Montretout, il l'aurait écrit pour elle.

Cette femme divine possédait les attraits les plus merveilleux, les charmes les plus irrésistibles joints à la plus espiègle calinerie. Elle était de taille moyenne, propriétaire d'affriolantes rotundités sans être grasse elle avait un petit nez aux ailes frémissantes, des joues rosées, un front candide, des lèvres... enfin, elle était de tout point désirable et aurait enflammé tout autre homme moins stupidement aveugle que son mari.

Celui-ci, soit indifférence ou... autre chose, paraissait ne point s'être aperçu encore de la beauté et de la fraîcheur de son épouse; aussi la pauvre petite femme eut été bien malheureuse et bien à plaindre si la Providence — qui donc le nier? — n'avait suppléé à la bêtise cruelle de M. Montretout.

Le ménage Montretout n'était pas seulement composé de monsieur et madame, il y avait encore la bonne vieille tante Adélaïde Letourond, laquelle avait un neveu, cousin germain de Virginie.

Mais le dit neveu, lui, n'était pas de la maison ainsi que vous seriez porté à le croire. Alfred Letourond, étudiant de dernière année à la faculté de médecine, habitait au quartier latin un cinquième étage rue Mazarine, tandis que les Montretout occupaient le premier appartement au-dessus de l'entresol d'une maison en plein centre de Paris, rue Saint-Honoré.

M. Anatole Montretout était attiré par les beautés de la science archéologique et s'y livrait tout entier au détriment de son épouse qui, elle, aurait volontiers envoyé l'archéologie et les archéologues à tous les diables.

En effet, le croiriez-vous? Virginie aimait son mari, elle l'avait épousé par amour, elle avait été la plus heureuse des femmes durant six mois, jusqu'au jour où un ancien ami de son mari était venu lui enlever l'affection de celui-ci au profit de l'archéologie. Cette science absorbait tellement Anatole qu'il devint subitement aveugle et sourd à l'endroit de sa femme.

Celle-ci gémissait en silence, elle tint longtemps en elle son chagrin, mais à la fin elle n'y put plus tenir et se confia à la bonne tante Adélaïde.

— Je l'ai bien remarqué aussi, chère belle, dit Mlle Letourond, mais qu'y faire? Anatole d'ailleurs est très absorbé maintenant et il serait fort difficile, sinon dangereux, de tenter quoique ce soit pour le ramener à une conception plus large de ses devoirs conjugaux.

Virginie se désolait et dépérissait.

La tante Adélaïde s'en émut.

— J'ai peut-être un moyen, dit-elle.

Lequel, s'écria madame Montretout?

— La jalousie; le reprendre par la jalousie.

— C'est bien, mais encore, comment?

— Mon neveu Alfred Letourond est presque médecin, nous le ferons venir. Ton état, ma fille, expliquera sa présence à ton mari, j'expliquerai le cas à mon étudiant et... tu verras!

— Oh! ma tante, je n'oserais jamais; ce serait jouer là un jeu bien dangereux.

— Nullement, tu ne dois pas te gêner avec Alfred, il est de la famille, il viendra ici pour te soigner.

— Bon, mais alors mon mari n'y verra rien d'extraordinaire et cela n'amènera aucun résultat.

— Pardon. Mais il faut donc que je te dise tout... tu ne devines rien par toi-même!... Il faudra, tu m'entends, te montrer tendre pour Alfred, surtout en présence de ton mari; Alfred qui saura le remède à employer te secondera et si ton mari ne te revient pas plus amoureux que jamais après quelque temps de ce manège-là, je veux y perdre mon nom!

(La fin au prochain n°.)

Il y aura des femmes charmantes.

I

A. M. Marc Ducerneau, à Paris.

« Mon cher Marc,

« Paul a perdu son pari avant-hier soir. Je l'avais bien dit; c'était absurde! A

BON GENIE

BRUXELLES — 18 et 20, Rue Neuve, 18 et 20

VENTE PAR ABONNEMENT AUX MÊMES PRIX QU'AU COMPTANT

de toutes espèces de marchandises nécessaires à un ménage, telles que : Confections pour Hommes, Femmes et Enfants, Chaussures, Lainages, Tissus, Toileries, Lingerie, Cotonnades, Nouveautés, Bonnetteries, Draperies, Soieries, Modes, Chapellerie, Literies, Meubles de toute nature, Couvertures, Tapis, Glaces, Poèlerie, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Même

Maison : LIÈGE

Quai Sur-Meuse, 2

Bureaux succursales :

ANVERS, NAMUR, CHARLEROI, LOUVAIN, JEMAPPES, BOOM, MONS, MALINES.

CONDITIONS

Pour 5 fr.	50 fr.	et on paye 1 fr.	5 fr.
» 10 fr.	100 fr.	» 2 fr.	10 fr.
» 15 fr.	150 fr.	» 3 fr.	15 fr.
» 20 fr.	200 fr.	» 4 fr.	20 fr.

Pour toute somme supérieure à 200 francs, les clients s'entendent avec l'administration

Hôtel du Condroz

Tenu par L. Body-Fastré

à OQUIER

Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs.

Communications faciles avec Hamoir, Durbuy, Barvaux, Modave, etc., etc.

Dépôt des Vins de la Ligue des Propriétaires, Bordeaux

A. GUILLAUME-LECLERCQ

LIÈGE — 25, RUE MÉAN, 25 — LIÈGE

Genièvre, Vins, Liqueurs, Denrées coloniales, Tabacs et Cigares.

SPÉCIALITÉ :

Genièvre vieux système, Genièvre de Hollande, Genièvre indigène (seigle et orge), Genièvre mixte.

Grand Café Charlemagne

PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber Munich, etc., etc., toutes bières non salicillées.

12 - BILLARDS - 12
Réunions les jours de Marché.

12, Place de la Cathédrale, 12

MAISON DE CONFIANCE

V^{ve} BROUHA-PALANTE

Aunages et Nouveautés pour Robes et Confections, Blanc de Toile et de Coton, Cotons imprimés, Rideaux, etc., etc.

Prix fixe Tissus normal irrétrécissable. Prix fixe

peine avait-il fait soixante pas dans l'avenue des Champs-Élysées, les yeux bandés, qu'il est allé donner du pied contre le trottoir. Nous étions quinze à le suivre. Les sergents de ville indifférents, avaient l'air de dire « Nous la connaissons. »

« C'est jeudi prochain que Paul s'exécute, et nous invite à manger les cinquante louis en question à la *Maison Dorée*. On compte sur toi. Ne vas pas inventer des prétextes d'affaires ou de moralité pour manquer à ce rendez-vous solennel. A notre âge, le plaisir est la seule chose sérieuse; consacrons-lui nos jours! (Bis).

« Donc, à jeudi, rendez-vous au Cercle, à sept heures, militairement. — *All right!*

« Ton vieux complice,
ONÉSIME HEBERT.

P.-S. — *Il y aura des femmes charmantes.*

II

Coup de foudre.

C'était la première fois que madame Ducerneau osait se permettre de décacheter une lettre adressée à son mari. Mais elle avait été tourmentée, la veille, par des sentiments; elle avait rêvé « d'eau trouble, de chat et d'oculiste, » ce qui, selon les livres Sybillins, correspond à une série d'événements funestes. Alors elle s'était portée à cet acte inouï d'audace conjugale. Il faut avouer qu'elle n'avait pas de chance. Je manque de la science dramatique nécessaire pour rendre la douleur et l'indignation de madame Ducerneau... Que devait-elle faire?

Elle pensa d'abord, et tout naturellement:

1° A anéantir cette impudente invitation. Mauvais!

2° A la mettre soudainement sous les yeux de M. Ducerneau, en enfermant toute sa colère dans le « Qu'en diras-tu? » de Manlius.

Mauvais! mauvais!
Après avoir hésité entre plusieurs partis, madame Ducerneau se décida à recacheter cette lettre, à la replacer parmi les autres, et à voir venir son mari.

III

Partie poétique. — En déjeunant.

MADAME.

As-tu ton courrier, ce matin, mon ami?

MONSIEUR.

Certainement. Pourquoi?

MADAME, dissimulant.

Goûte donc ce salmi.

MONSIEUR.

Ah! tu me fais songer qu'Eugène, en sa dernière, De tous ses compliments me charge pour ta mère.

MADAME.

Eugène?

MONSIEUR.

Oui.

MADAME, avec attention.

C'est bien Eugène?... c'est le nom?..

MONSIEUR.

C'est Eugène, te dis-je; es-tu malade?

MADAME.

Non.

MONSIEUR.

Il va tout à fait mieux; et de son mariage L'affaire est terminée à son grand avantage.

MADAME, amèrement.

Une affaire!

MONSIEUR.

La noce a lieu le mois prochain.

Ainsi, prépare-toi, Mathilde, dès demain: Car les fêtes seront sans doute éblouissantes.

MADAME, l'observant.

Surtout, il y aura

MONSIEUR.

Quoi?

MADAME.

Des femmes charmantes!

MONSIEUR, avec tranquillité.

Certes! C'est pour le quinze, et nous en approchons.

MADAME, à part.

L'étouffe!

MONSIEUR.

Fais-moi donc passer les cornichons.

IV

Le grand jour. — Ce que l'on appelle la scène filée.

MADAME. — Tu sois, mon ami?

MONSIEUR. — Comme d'habitude, mon amie.

MADAME. — Et tu vas...

MONSIEUR. — Au cercle, tout boniface-ment. (Il boutonne ses gants).

MADAME. — Au cercle?

MONSIEUR. — Adieu, chère belle.

MADAME. — Au moins, rentreras-tu de bonne heure?

MONSIEUR. — A l'heure accoutumée, aux environs de minuit.

MADAME. — Pas avant?

MONSIEUR. — Avant peut-être. Adieu.

MADAME. — Ecoute, Marc.

MONSIEUR. — Quoi?

MADAME. Sacrifie-moi cette soirée.

MONSIEUR. — Quel caprice!

MADAME. — Un caprice, tu l'as dit. Reste avec moi.

MONSIEUR. Si je reste, qu'est-ce que nous ferons?

MADAME. — Eh bien, nous causerons au coin du feu; nous parlerons du passé, de ce passé où tu m'aimais tant.

MONSIEUR. — C'est cela, nous avons l'air de jouer de l'Octave Feuillet.

MADAME. — Le grand mal!

MONSIEUR. — Ce n'est pas un crime, je le sais bien, mais j'ai besoin d'aller à mon cercle; c'est là que je fais toutes mes affaires, tu ne l'ignores pas.

MADAME. — Hélas!

MONSIEUR. — Allons, sois gentille; je ne tarderai pas à revenir, je te le promets.

MADAME. — Tu es bien pressé.

MONSIEUR. — Le besoin d'air, de mouvement...

MADAME, comme si quelque chose se brisait dans son cœur. — Marc!

MONSIEUR. — Quoi encore?

MADAME. — Attends une minute.

MONSIEUR. — Eh bien?

MADAME. — Tu es habillé avec un soin tout particulier.

MONSIEUR. — Pas plus que les autres jours.

MADAME. — Mais si: je te trouve plus de recherche, plus de...

MONSIEUR, avec complaisance. — Cette nuance de pantalon est assez heureuse, en effet.

MADAME. — Ta cravate a quelque chose de dérangé. Approche.

MONSIEUR. — Me voici.

MADAME, le serrant violemment au cou avec explosion. — II Y AURA DES FEMMES CHARMANTES!!!

V

Suite de la scène filée.

MONSIEUR. — Aie! aie!... au secours!... à moi! Ouf!

MADAME. — Fourbe! hypocrite! lâche! traître! misérable! effronté! parjure! infâme! monstre! scélérat! libertin! infidèle! perfide! menteur! trompeur! coureur! débauché!... Ah! que je suis malheureuse!

(Elle tombe sur un canapé en sanglotant).

MONSIEUR, se remettant. — Quelle poigne!

MADAME. — Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!

MONSIEUR, sévère. — Me ferez-vous l'honneur de m'apprendre le motif d'une agression d'un goût si contestable?

MADAME. — O duplicité!

MONSIEUR, impatient. — Duplicité ou non, le motif, madame?

MADAME, se redressant. — Mais n'avez-vous donc pas entendu? II Y AURA DES...

MONSIEUR, se frappant le front. — La lettre d'Onésime!

MADAME. — Oui, de votre digne complice!

MONSIEUR, avec un admirable sang-froid. — C'était donc pour aujourd'hui? Je l'avais absolument oublié.

MADAME. — Pas de feinte, monsieur! Ayez au moins le courage de votre ignominie.

MONSIEUR. — Je n'aurai le courage de rien du tout. Comment, c'est pour cela que tu te livres sur moi à des tentatives d'homicide par strangulation?

MADAME. — Nieras-tu qu'on t'ait écrit?

MONSIEUR. — Non certes. Je ne peux pas empêché les imbéciles de m'écrire, mais je nierai que j'aie répondu.

MADAME. — Il t'attend cependant ce soir.

MONSIEUR. — Qui?

MADAME. — Cet Onésime.

MONSIEUR. — Qu'il attende, parle!

MADAME. — Voudrais-tu me faire croire, par hasard, que tu n'allais pas à ce rendez-vous?

MONSIEUR. — Le ciel m'écrase si j'en avais la moindre intention!

MADAME, indécise. — Marc! Marc!

MONSIEUR. — Je te le jure... et la preuve, (il déboutonne ses gants).

MADAME, avec élan. — Tu restes?

MONSIEUR. — Sans effort.

MADAME. — Merci, oh! merci!

MONSIEUR. — Octave Feuillet soit avec nous! (Ils s'embrassent tendrement).

VI

L'auteur a des remords.

Eh bien, non, non!

Laissez-moi! laissez-moi!

Je veux parler!

Je parlerai au risque de détruire tout l'intérêt que j'ai pu répandre sur ce petit drame intime!

Je dévoilerai ce mari, capable d'avoir surpris la sympathie de quelques âmes candides!

LE REPAS EN QUESTION AVAIT EU LIEU LA VIEILLE.

Il avait été avancé d'un jour, sur la demande d'un des convives forcé de quitter Paris.

M. Marc Ducerneau s'y était montré d'une gaieté folle; il avait dansé un pas de caractère sur la table, aux applaudissements de mademoiselle Trompette et de mademoiselle Brindisi, — deux femmes charmantes...

CH. MOMSELET.

Théâtre du Pavillon de Flore

TABLEAU DE LA TROUPE

Année théâtrale 1888-1889

MM. Gribouval, régisseur général.
Ernest, secrétaire de la direction.
Joseph Maurice, chef d'orchestre.
Dressen, répétiteur, second chef.
Vaillant, second régisseur.
Debouny, souffleur.
Edouard Lemaitre, peintre décorateur.
Fieux-Labrosse, costumier.

Opérettes et Opéras-Comiques

MM. A. Gardon, ténor, venant de Toulouse.
Perrin, baryton, id. Havre.
Couly, larquette, id. Amiens.
Degranges, 2^o ténor, id. Liège.
Vienne, larquette, id. Strasbourg.
Raimbault, trial, id. Bruxelles-Liège.
Thys, basse bouffe, id. Liège.
Robin, second trial, id. Liège.
Tack, Hanrotte, Sougnez, coryphées ténors.
Vaillant, Defresne, coryphées basses.

M^{mes} Jeanne Perrouze, première chanteuse, venant de Paris-Liège.
Loys, 2^o chanteuse, venant de New-York.
Gilles-Raimbault, 2^o chanteuse, Desclauzas, venant de Bruxelles-Liège.
M. Fiot, mère dugazon, venant de Reims.
Belini, dugazon, venant de Liège.
Classis-Boyer, Couly, Leblanc, Thys, J. Sluse, Tack, coryphées.
Chœurs hommes: 12; chœurs dames: 12.
Orchestre: 25 musiciens.

Comédies, Vaudevilles, Drames

MM. Boyer-Classis, premier rôle, jeune 1^{er} rôle.
Degranges, jeune premier.
Couly, premier comique.
Ancelin, premier comique en tous genres.
Vienne, premier comique marqué.
Raimbault, comique de genre.
Thys, rôles de genre.
Robin, second comique.
Sougnez, troisième comique.
Defresne, grande utilité et des 3^o rôles.
Tack, Vaillant, Hanrotte, utilités.
M^{mes} Clavandier, jeune 1^{er} rôle, jeune 1^{re} coquette.
Perrin-Théuler, jeune première ingénuité.
Gilles-Raimbault, première soubrette.
Marie Fiot, première duègne.
Belini, seconde soubrette, coquette.
Couly, 2^o ingénuité, première amoureuse.
Boyer-Classis, seconde soubrette.
Leblanc, seconde soubrette.
J. Sluse, grande utilité et des ingénuités.
Thys et Tack, grande utilité.

En sus de tout le répertoire d'opérettes, la direction s'est assurée le droit de représentation pour le *Baiser d'Yvonne*, les *Surprises du Divorce*, *Tête de Linotte*, *Coquin de Printemps*, *Tailleur pour Dames*, *Ma Gouvernante*, *Le Bonheur conjugal*, etc.

Communications

Pour paraître aujourd'hui, l'ALMANACH DEMOCRATIQUE pour 1889, 2^e année.

Imprimé avec soin, il a 64 pages de texte et contient cent vingt extraits, signés de noms illustres, parmi lesquels, notamment, Pascal, La Rochefoucauld, Diderot, Voltaire, Mirabeau, Camille Desmoulins, Proudhon, John-Stuart Mill, Fourier, Lamartine, François Laurent, Castiau, Emile de Girardin, Gustave Flaubert — des morts, — et Herbert Spencer, Renan, Schaffle, Félix Pyat, César De Paeppe, Victor Arnould, Paul Janson, Emile Feron, Eugène Robert, Edmond Picard, Emile de Laveleye, de Mun, de Molinari, Lissagaray, Paul Lafargue, Agathon de Potter, Léon Dufuisseaux, Camille Lemonnier, d'Elhogue, nomenclature qui indique la somme considérable de lectures variées de l'auteur.

L'Almanach renferme aussi cinq chansons célèbres à divers titres: *La Marseillaise*, de Rouget de Lisle; *Le Chant du Départ*, de M.-J. Chénier; *Le Chant des Ouvriers*, de Pierre Dupont; *La Pauvreté*, c'est l'Esclavage, de Pierre Lachambeaudie; *Le Génie du Catholicisme*, d'Éugène Steens.

Il est envoyé franco aux prix suivants: un exemplaire, 15 centimes; 25 ex., 3 fr.; 50 ex., 5 fr. 50; 100 ex., 10 fr.; 150 ex., 13 fr. 50 et 200 ex., 16 fr.

Fumeurs!

Voulez-vous fumer un bon cigare, exquis de goût, arôme prononcé?

Demandez le cigare

D'ANDRIMONT.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

La Petite Revue a pour but d'offrir à tous, à côté de Romans, Nouvelles, Récitations, Modèles de travaux manuels, Musique, Modes, Caricatures et Concours-primés d'un genre tout à fait nouveau, le moyen pratique, sous forme de vulgarisation attrayante, de suivre le progrès industriel, commercial, économique et le mouvement scientifique et littéraire en France et à l'étranger, dans tout ce qu'ils offrent d'important.

La Petite Revue est une innovation qui fera date: C'est la Revue à 10 centimes.

Les Premières civilisations, par Gustave Le Bon.

L'Auberge du Monde, par Hector Malot.

Bibliothèque Flammarion, à 10 centimes.

46 — Rue du Pont d'Avroy — 46

Fabrique de Parapluies, Ombrelles, Encas et Cannes

P.-J. Van Missiel, dit Valet père

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Nouveautés en tous genres de Paris et Londres.

Ombrelles riches, dentelles, rayées, quadrillées, Bain de Mer hommes et dames. — Spécialité de soieries, satin, soies gloria et étoffes garantiet pour recouvrement.

Atelier pour réparations instantanées.

Maison de confiance.

Hôtel de la Couronne

Place du Théâtre

Alp. MOURMAUX

Entièrement remis à neuf. Diners à prix fixe et à la carte.

Dîner à fr. 1-25 au choix: Potage, trois viandes, trois légumes, dessert.

Chambres pour voyageurs, à fr. 1-50.

Diminution pour sociétés.

Imprimerie & Lithographie

Em. PIERRE & Frère

Rue de l'Étuve, 12, Liège

Lettres mortuaires et de mariage, Souvenirs pieux, Menus, Cartes d'adresse et de visite, Registres, Brochures, Mémoires, Tableaux, Mandats, Programmes et Affiches en couleur, Prospectus, Factures, En-têtes de lettres, Enveloppes, etc., etc.

Travail soigné. — Prix modérés.

On y imprime le *Frondeur*, le *Messenger*, la *Justice* et la *Scène*.

CARTONNERIE LIÉGEOISE

25 — Rue Souverain-Pont — 25

LIÈGE

CARTON BITUMÉ

pour Toitures

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.



Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à «Navette oscillante» est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 40 p. c. de remise au comptant.

Liège: rue de la Régence, 7. Seraing: rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Liège. Imp. Em. Pierre et frère, r. de l'Étuve, 12.